

Dimanche 14 octobre 2018
20^e dimanche après la Trinité
1 Corinthiens 7, 29-31

La grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu, le Père, et de notre Seigneur Jésus-Christ. Amen.

« Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel :

un temps pour mettre au monde et un temps pour mourir,
un temps pour planter et un temps pour arracher,
un temps pour démolir et un temps pour bâtir,
un temps pour pleurer et un temps pour rire »

Chaque chose en son temps et chacun à sa place.

Voilà la vision désabusée et en même temps reconfortante de l'Ecclésiaste (chap. 3), dans un texte souvent apprécié et lu lors d'enterrements.

Il laisse entendre que, s'il n'y a rien de nouveau sous le soleil et que la vie est faite de dur labeur et de courte durée, il y a la possibilité de profiter de l'existence avec une certaine volupté et de l'insouciance. Ainsi dit-il : « Il n'y a rien de bon pour l'être humain, sinon de se réjouir et de faire son bonheur pendant sa vie ; et aussi que, pour chacun,

manger, boire et voir le bonheur dans tout son travail est un don de Dieu. » Quant à la vie de couple, ça donne ça pour l'Ecclésiaste, ce sage de l'Ancien Testament : « Jouis de la vie avec la femme que tu aimes, pendant tous les jours de la vie futile que Dieu t'a donnée sous le soleil, ... ; car c'est ta part dans la vie dans le travail que tu fais sous le soleil. » (Chap. 9, v. 9)

Un temps pour chaque chose et chaque chose à sa place. L'homme, « Adam », est un terreux et s'adonne à des occupations très terre à terre... « sous le ciel », « sous le soleil ».

Si cette conception d'une vie vaine et futile n'est pas particulièrement exaltante, elle est au moins rassurante et nous invite à garder les pieds... sur terre. Tout en offrant un espace décomplexé à la jouissance et aux bonheurs simples sans excès.

Rien de tel chez l'apôtre Paul.

La vie futile, c'était avant. Désormais, l'éternité s'y est invitée et chamboule la qualité de ce qu'il y a à vivre. Quand l'Ecclésiaste se contente de s'essayer à rétablir une part du **paradis perdu à jamais**, Paul cherche à s'établir d'ores et déjà dans le **royaume céleste**...

... même si l'on peut avoir l'impression rapide que Paul dresse un portrait pessimiste du mariage, voire de la vie sur terre !

Pour résumer les trois versets de la première lettre aux Corinthiens qui nous sont proposés pour la prédication et que nous allons entendre, j'utiliserai le mot « concentré ».

Premièrement, cet extrait est un concentré de la manière dont l'apôtre conçoit l'existence chrétienne. Il l'exprime à l'occasion d'un chapitre concernant la vie maritale, ce côté-à-côté entre mari et femme qui est un concentré de la vie, en général. Enfin, l'espace-temps lui-même est concentré, comme contracté ou accéléré, depuis que le Règne de Dieu y a fait irruption en l'événement Jésus-Christ. Car, dit-il, « le temps se fait court ».

Ecoutez le texte de prédication dans son ensemble :

« Voici ce que je dis, mes frères : le temps se fait court ;
désormais,
que ceux qui ont une femme soient comme s'il n'en avaient pas,
ceux qui pleurent comme s'ils ne se pleuraient pas,
ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas,
ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas,
et ceux qui usent du monde comme s'ils n'en usaient pas réellement,
car ce monde, tel qu'il est formé, passe. »

(1 Corinthiens 7, 29-31, version NBS, Nouvelle Bible Segond).

Sachez tout d'abord que Paul donne ici un avis personnel. Cet avis est certes éclairé par l'Esprit et une longue réflexion apostolique, mais l'apôtre fait lui-même la distinction entre ce qu'il pense, lui [voir v. 12, 25 et 29], et ce qu'il tient du Christ (comme au verset 10, concernant l'interdiction du divorce).

Les trois versets de notre texte de prédication se situent au plein milieu d'un chapitre où l'apôtre répond à des questions des Corinthiens concernant le mariage. Il y détaille les différentes situations, d'abord concernant les gens déjà mariés, avec des croyants ou non, l'interdiction du divorce, mais la possibilité d'une séparation sans remariage, si le non-croyant ne peut envisager de rester avec une chrétienne. Il donne également des conseils aux non mariés, souhaitant qu'ils puissent rester célibataires, comme lui, mais conseillant le mariage, si le désir sexuel ne pouvait être contenu autrement. Somme toute, il dresse un portrait assez pessimiste du mariage, estimant qu'il est une source de soucis terrestres qui empêche de se préoccuper de ce qui plaît à Dieu.

Ainsi, il écrit dans les versets qui précèdent (notre péricope) : « Tu es lié à une femme ? Ne cherche pas à rompre. Tu n'es pas lié à une femme ? Ne cherche pas de femme. Si toutefois tu te mariais, tu ne pécherais pas ; et si la vierge se mariait, elle ne pécherait pas ; mais les gens mariés connaîtront la détresse, et moi, je voudrais vous épargner. »

Que pensez-vous de cette manière d'envisager le mariage ?
[Si vous le souhaitez, vous pouvez laisser réagir l'assistance. Sinon, considérez la phrase comme une question rhétorique et poursuivez.]

Personnellement, j'aurais tendance à plaindre ce pauvre Paul. Visiblement, il a l'air d'un vieux célibataire endurci qui n'a jamais approché les femmes dont il se méfie. Considérer le mariage comme un moindre mal, juste bon pour empêcher « l'inconduite » sexuelle et comme source d'inquiétudes ménagères, c'est triste. L'Ecclésiaste est ici bien plus proche de la vie. Un pas de plus et je laisserais tomber ce chapitre en affirmant que ce n'est qu'une sombre histoire de misogynie, de haine des femmes et de machisme. [pause de respiration]

Que Paul ait été misogyne ou non, je laisse cette question ouverte.

Mais la réflexion de l'apôtre est bien plus profonde qu'il n'y paraît et il serait dommage de ne pas se laisser interpeller.

Elle ne concerne pas que le mariage. Car de la même manière qu'il néglige l'importance du mariage, il prêche de ne pas s'attacher aux conditions existentielles particulières ni de chercher à les changer. Qu'il s'agisse de circoncision ou d'état d'esclavage : que le croyant ne s'en préoccupe pas mais qu'il cherche à plaire à Dieu :

« Quelqu'un était-il circoncis quand il a été appelé ? Qu'il demeure circoncis. ... incirconcis ... ? Qu'il ne se fasse pas circoncire. La circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien ; ce qui importe, c'est d'observer les commandements de Dieu. » (versets 17-19)

Et Paul ne fait pas que prêcher ce détachement face aux conditions de vie personnelles ; il en est l'exemple en chair et os. Ainsi, il écrit aux Philippiens, alors qu'il est lui-même emprisonné :

« J'ai appris à me contenter de l'état où je me trouve. Je sais vivre humblement comme ... dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans le manque. Je peux tout en celui qui me rend puissant. » (Philippiens 4, 11-13).

« J'ai appris ... à me contenter de l'état où je me trouve. »

« J'ai appris », voilà un indice important. Le contentement ou le détachement dont fait preuve l'apôtre Paul face aux circonstances favorables ou défavorables de l'existence – et qu'il prescrit aux Corinthiens –, ce contentement est le résultat d'une évolution personnelle, d'un apprentissage dans la foi. C'est donc l'aboutissement d'une route plus ou moins longue, plus ou moins sinueuse. Une route où il y a plusieurs étapes. En filigrane, il y a donc bien une place chez Paul pour le « chaque chose en son temps » de l'Ecclésiaste, même s'il y a une certaine urgence de l'apprentissage, parce que « le temps se fait court » et qu'il attend à tout moment le retour du Christ.

Si le retour du Christ s'est retardé (d'au moins 2000 ans depuis l'apôtre Paul), l'urgence s'est-elle pour autant atténuée ? Est-ce pour autant que l'exhortation de l'apôtre pour plus de contentement et de détachement est devenue caduque (dépassée/démodée) ?

Je dirais au contraire. Elle est plus actuelle que jamais. Car ne vivons-nous pas à une époque où la frénésie de consommer et de recherche immodérée du plaisir produisent énormément de frustrations et précipitent – sinon le retour du Christ – du moins la fin du monde connu, à cause du réchauffement climatique et des monceaux de déchets et de molécules chimiques artificielles dont nous inondons notre planète ?

L'exhortation de l'apôtre rejoint des philosophies modernes défendues, par exemple, par un jeune théologien alsacien, Martin Kopp, ou encore Pierre Rabhi, intitulées la « sobriété heureuse » ou la « simplicité joyeuse ».

Alors, comment comprendre le « comme si pas » de notre texte de prédication ?

Que cela signifie-t-il, être marié sans l'être, pleurer comme si l'on ne le faisait pas, être joyeux sans se réjouir vraiment, acquérir sans posséder ? S'agit-il de faire semblant, de ne pas vivre les choses à fond, de s'abstraire de la réalité pour se projeter de manière désincarnée dans un virtuel spirituel ?

Or, lorsque je suis marié, j'ai à faire à un vis-à-vis en chair et en os, en corps et en âme, avec qui je fonde une famille, construis un ménage, partage mon existence au jour le jour. Lorsque je pleure le décès d'un proche, je dois faire face à un vide béant, je suis meurtri et entamé. Cela laisse des traces...

L'apôtre ne le nie pas. D'ailleurs en rappelant l'interdiction du divorce qu'il tient du Christ, il encourage fortement à persévérer dans les engagements de vie commune, donc à

être mariés pour de bon ! Difficile de croire aussi qu'il demande d'être insensible aux moments de joie ou de ne pas utiliser ce qu'on a acheté.

Non, le « comme si pas » de Paul nous invite à ne pas nous confondre avec ce que nous possédons ni avec notre état civil. Or, que disons-nous, quand on nous demande de nous présenter ? « Je m'appelle [prénom/nom], je suis Français, je suis [marié...], j'ai trois enfants, obtenu tels diplômes, réussi telle carrière, suis propriétaire de ma maison... »

Pour Paul, ces détails appartiennent au provisoire, c'est passager. Peut-être pourrait-il même dire avec l'Ecclésiaste qu'en fin de compte c'est futile et vain, et qu'il faut vivre chacune de ces choses en son temps, sans s'y attacher, comme un présent. Un « présent », à la fois « cadeau » et « de passage ».

Mais l'essentiel est ailleurs ; notre véritable identité, en tant que chrétiens, elle se situe ici pour Paul : nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu, nous sommes en chemin vers la patrie céleste. Et c'est à cette lumière-là qu'il nous invite à vivre les événements de notre existence, tous les événements, joies ou peines, célibat ou mariage, abondance ou dénuement, sans se laisser submerger par eux. Les transformer en étapes sur cette route où il s'agit de se conformer de mieux en mieux à l'amour généreux de la volonté divine.

Vivre cet « amour généreux », l'*Agapè*, c'est certainement ce qui distingue véritablement Paul de l'Ecclésiaste. C'est l'*Agapè* qui est capable de transcender le vécu du quotidien

en avant-goût, en prémices du Ciel, de mêler respect et solidarité au désir érotique, de mettre en œuvre le pardon quand on s'est blessés, d'imaginer une tendresse lorsqu'on est dans la tristesse, d'être généreux avec ce qu'on possède et content dans le manque, de soigner la qualité relationnelle avant de satisfaire le désir matériel...

Avec Paul, ne nous contentons pas du terre-à-terre sous le soleil de l'Ecclésiaste.

Mais tout en gardant les pieds sur terre, ayons l'esprit dans les étoiles du monde à venir et à cœur de déjà le faire advenir dans le concret de nos existences.

Que la Paix de Dieu qui surpasse toute compréhension garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ ! *Amen.*

Jürgen Grauling, pasteur à Sélestat

Prières :

Livre de prières, Société Luthérienne/Olivétan, aux dates 13/9 et 27/4